

rieur, nouvelles articulations entre religion et identité nationale, et influence du désir d'Europe sur les expressions de l'albanité.

Comme le souligne l'avant-propos, l'ouvrage privilégie l'étude de deux périodes de crises et de recompositions politiques et identitaires dans les Balkans – les dernières décennies de l'Empire ottoman et la période postcommuniste – chaque fois à l'articulation de deux siècles. En elles-mêmes l'Albanie monarchique et l'Albanie communiste ne font pas l'objet d'études spécifiques, bien que plusieurs textes s'y réfèrent en partie. Une autre dissymétrie existe entre l'attention centrale portée à l'islam dans plusieurs de ses variantes et la modeste place accordée au christianisme (orthodoxe ou catholique), souvent évoqué mais auquel un seul texte (sur les conversions à l'islam) est spécifiquement consacré.

D'une grande clarté d'écriture, le livre reflète le souci de précision de son auteur et sa capacité d'autocritique (ainsi p. 8 et 257). Contrairement à bien d'autres recueils d'articles, il comporte peu de redites. Sa cohérence s'organise autour de la lutte contre les idées reçues et les clichés construits et transformés au fil des périodes par les Albanais, par les chercheurs occidentaux et par interaction entre les deux. Ainsi épingle-t-elle des « traditions inventées », parfois concurrentes entre elles, des clichés comme celui du caractère superficiel et peu structurant de la religion chez les Albanais. Elle montre aussi pourquoi le Kosovo ne peut être qualifié de « berceau du nationalisme albanais » bien qu'il ait été, en 1878, l'épicentre de la Ligue de Prizren, car ce nationalisme était porté par des milieux alors plus évolués d'Albanie du Sud et de la diaspora. Sensible à la grande diversité de ce peuple, l'auteur va jusqu'à écrire : « Pour moi, on ne peut parler des Albanais en général » (p. 14). Dans le dernier texte, « Être Albanais dans les Balkans des années 1990 », elle brosse un tableau nuancé de cette diversité, qu'elle estime

récemment accrue, et conclut qu'« il y a chez de nombreux Albanais, une dimension idéale, centripète, qui s'oppose à une dimension centrifuge, plus concrète, dans laquelle s'expriment les identités familiales, régionales et religieuses » (p. 444). Voilà comment combattre, sans le dire, les alarmistes simplificateurs obsédés par l'idée que les Albanais ne songent qu'à réaliser une « Grande Albanie ».

Michel ROUX

Géographe

Université de Toulouse - Le Mirail

Istanbul, ISIS Press, 2002, 449 p.

La Bosnie-Herzégovine. Enjeux de la transition

*Sous la direction de Christophe Solioz
et Svebor André Dizdarevic*

Dans cet ouvrage consacré à l'état des lieux de la Bosnie-Herzégovine et à ses perspectives d'avenir sept ans après les Accords de Dayton, la complaisance n'est pas de mise. Dès les premières pages, le ton est donné : la situation actuelle – politique, économique, culturelle, morale – de cette ancienne république yougoslave est plus qu'alarmante et nécessite un nouveau projet collectif. Comme un jeu de miroirs, les six contributions renvoient l'image d'une société anéantie qui peine à se relever de ses années de guerre (1992-1995) et à amorcer une véritable transformation démocratique. Ainsi, pour Christophe Solioz, la Bosnie-Herzégovine se trouve, aujourd'hui comme en 1995, face à une triple transition : de la guerre à la paix, d'une économie socialiste à une économie de marché et d'un pays assisté à un pays souverain (p. 131), ce qui constitue une véritable gageure.

Ainsi, l'instauration d'un protectorat international, qui s'est révélée positive sur le plan militaire, génère en revanche un véritable cercle vicieux sur le plan civil, développant un syndrome de passivité et de dépendance chez les citoyens

bosniens (p. 61). En outre, dans la pratique, les autorités politiques locales n'ont qu'une marge de manœuvre très réduite face au Haut Représentant de l'Organisation des Nations unies (ONU) – actuellement Paddy Ashdown – qui contrôle étroitement les pouvoirs exécutif et législatif. Comme le souligne fort justement Zarko Papic : « Quant à l'évolution de l'autonomie et de la responsabilité locale, les organisations internationales – si l'on se base sur l'expérience observable en Bosnie-Herzégovine – font partie du problème et non de la solution. Il faudrait, pour y remédier, garantir un changement significatif de leur politique d'aide » (p. 76).

Au-delà des difficultés inhérentes au complexe système politico-institutionnel instauré par les Accords de Dayton et des tensions toujours existantes entre les trois communautés, l'inquiétude principale paraît aujourd'hui avant tout d'ordre économique et social : un taux de chômage s'élevant à environ 40 %, un habitant sur cinq vivant en dessous du seuil de pauvreté (soit le même niveau qu'au lendemain de la guerre), un système de protection à peine viable, et ce, face à des perspectives d'amélioration qui semblent limitées (peu d'exportations, des investissements internationaux stagnants, une dette publique importante). La question la plus dramatique demeure toutefois celle des réfugiés et des personnes déplacées (un demi-million d'habitants hors de leurs foyers).

La qualité de cet ouvrage réside certainement dans le fait qu'il dépasse le simple état des lieux (les analyses sont fouillées et bien argumentées) en évitant les discours de rigueur sur l'intégration euro-atlantique ou les progrès du processus de démocratisation, et qu'il propose des recommandations, notamment pour parvenir à une meilleure stratégie de distribution de l'aide internationale en Bosnie-Herzégovine. On peut néanmoins regretter que les auteurs ne se soient pas plus intéressés aux disparités (économiques et sociales) et aux

divergences d'opinion existant entre les populations de la Fédération croato-musulmane et celles de la *Republika srpska* (République serbe). De manière générale, on demeure insatisfait devant « l'absence de parole » donnée aux citoyens bosniens, à leur analyse de la situation et à leurs attentes, qui font pourtant, elles aussi, indéniablement partie des « enjeux de la transition ».

Diane MASSON

Docteur en Science politique
Institut d'études politiques de Paris

Paris, L'Harmattan, 2003, 159 p.

***Die Deutschen. Opfer und Alptraum Europas
Der Weg der Deutschen durch ihre Geschichte***

Hans-Joachim Seeler

Le titre de l'ouvrage, *Les Allemands. Victimes et cauchemar de l'Europe. La voie des Allemands à travers leur histoire*, comporte le terme « victimes », à première vue paradoxal s'il désigne les Allemands. En pointant les grandes étapes de l'histoire du peuple allemand, depuis les origines jusqu'à l'unification des deux États allemands en 1990, l'auteur, président de l'Europa-Kolleg de Hambourg et ancien député européen, insiste aussi bien sur l'époque nationale-socialiste, dont le régime barbare reste unique, que sur des césures historiques qui ont profondément marqué le peuple allemand. Pour Hans-Joachim Seeler, l'époque du schisme, avec la Réforme (1517) et la guerre de Trente ans (1618-1648), a durablement dévasté et désorganisé l'Allemagne, dont l'histoire ne débute ni en 1914, ni en 1933.

L'auteur ne pratique pas de révisionnisme et il ne cherche pas à réintégrer les Allemands dans une sorte de normalité historique. Il évite de rentrer dans le débat des années 1986-1987 – la « querelle des historiens » – sur